

Mardi 8 octobre 2019_19h30_Salle del Castillo

Marianne Thorsen, violon

Lawrence Power, alto

Paul Watkins, violoncelle

Simon Crawford-Phillips, piano

Hans Krása (1899-1944)

Tanec, pour trio à cordes (Terezin, 1943)

Presto

Etwas ruhiger

Tempo I

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio à cordes n°3 en sol majeur op.9 n°1

Adagio - Allegro con brio

Adagio ma non tanto e cantabile

Scherzo (Allegro)

Presto

>

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor pour piano et cordes n°2 en la majeur op.26

Allegro non troppo

Poco adagio

Scherzo (Poco allegro)

Allegro, alla breve

Le concert de ce soir fournit l'occasion d'approcher une formation de musique de chambre rarement à l'affiche et qui se place souvent dans l'ombre du quatuor à cordes : le trio à cordes, dans son effectif classique pour violon, alto et violoncelle. Comme c'est le cas pour plusieurs genres musicaux, c'est à Luigi Boccherini que nous devons les premiers exemples de trios à cordes, publiés à Paris dès les années 1770. On y observe une conduite des voix qui se distancie de la sonate en trio, avec ses deux voix mélodiques et sa basse, pour privilégier une égalité entre les trois instruments. C'est ensuite Wolfgang Amadeus Mozart qui reprend le flambeau avec son Divertimento en mi bémol majeur pour violon, alto et violoncelle KV 563 de 1788, une oeuvre dont le titre, ainsi que la structure en six mouvements, évoquent l'univers de la sérénade et positionnent implicitement la partition à un niveau inférieur au quatuor à cordes.

Vers 1793-1794, Ludwig van Beethoven réagit à Mozart en livrant, dans la même tonalité et le même nombre de mouvements que son aîné, son Trio op.3, bientôt suivi par une Sérénade en ré majeur op.8, coulée en sept mouvements. C'est enfin avec ses trois Trios op.9, achevés en 1798, que Beethoven rapproche plus que jamais ce genre musical du quatuor à cordes. Ces pièces se voient en effet structurées en quatre mouvements, acquérant les dimensions d'une sonate pour clavier, voire d'une symphonie. L'opus 9 n°1 en sol majeur, joué ce soir, dénote d'une richesse d'écriture qui en fait l'antichambre des Six Quatuors à cordes op.18 auxquels le compositeur s'attelle précisément en 1798. C'est ce genre qui va désormais occuper le musicien qui, avec son opus 9, signe un sommet, mais aussi un adieu au trio.

Le positionnement du quatuor en tant que sommet de la musique de chambre se poursuit dans le courant du XIX^e siècle, une époque où le trio n'est abordé que marginalement par quelques auteurs qui comptent rarement parmi les plus grands de leur temps. Il faut donc attendre le XX^e siècle pour observer une renaissance du trio à cordes, parfois dans une attitude de distanciation avec le poids de l'héritage beethovénien. Dès les années 1920, Paul Hindemith, Hanns Eisler, Anton Webern ou encore Arnold Schönberg signent des ouvrages majeurs. Ce dernier écrit sa contribution après avoir souffert d'un infarctus, livrant une musique intimiste fruit d'une expérience de vie traumatisante. C'est dans ce même esprit que s'inscrit Tanec, oeuvre composée en 1943 par Hans Krása dans le camp de concentration de Theresienstadt. Emprisonné depuis 1942, le Tchèque est alors responsable de la vie musicale dans ce lieu utilisé par les nazis à des fins de propagande et où furent captifs de nombreux artistes. Tanec («danse») évoque le bruit de trains au moyen d'ostinatos sur lesquels se place un thème dansant qui oscille entre entrain désespéré et nostalgie. C'est en train que Hans Krása fut déporté vers le camp d'Auschwitz-Birkenau, où il périt dans les chambres à gaz dès son arrivée, le 18 octobre 1944.

De même que le trio est moins répandu que le quatuor, le quatuor avec piano est lui aussi moins présent au répertoire que son grand frère, le quintette. Il connaît ses premières manifestations à l'époque du classicisme viennois et c'est à Mozart que revient d'écrire, en 1785-1786, les ouvrages véritablement fondateurs du genre, les Quatuor en sol mineur KV 478 et Quatuor en mi bémol majeur KV 493. Ces pages exercent une influence directe sur plusieurs créateurs contemporains actifs à Vienne, notamment Ferdinand Ries, Paul Wranitzky ou Franz Anton Hoffmeister, mais il faut toutefois attendre Robert Schumann et son Quatuor op.47 (1842) pour trouver une oeuvre qui s'inscrit durablement au répertoire.

Johannes Brahms reprend ensuite le flambeau avec trois opus, dont deux dans le mode mineur. Face à ces partitions dramatiques, le lumineux Quatuor en la majeur op.26 bénéficie d'une moindre notoriété. Achevé en 1861, il s'agit de l'ouvrage de musique de chambre le plus long écrit par l'Allemand. Certains thèmes, très étalés, nous montrent la proximité que Brahms pouvait entretenir avec Franz Schubert. Toutefois, le profil même de ces motifs est typique du compositeur allemand, à commencer par celui d'ouverture qui alterne triolets et croches en un jeu rythmique des plus signés. Dans le Poco adagio, les sourds arpèges du piano qui déroulent des harmonies de septièmes diminuées et viennent troubler, pendant quelques mesures, la tonalité de mi majeur relèvent d'un procédé là encore typique de Brahms, sans lien particulier avec les modulations imprévues et colorées dans la manière schubertienne. Les cordes jouent ici avec sourdine jusqu'à la reprise de la première partie, donnant au morceau son timbre voilé. Le Scherzo s'ouvre avec un caractère étonnement détendu et lyrique pour ce type de pièce, mais acquiert au fil des pages une énergie qui ne laisse plus aucun doute sur sa nature. Le Finale alterne un dynamisme inéluctable avec de soudains moments plus mystérieux et immobiles.

D'un bout à l'autre, l'oeuvre révèle la conception orchestrale de son écriture, avec des textures souvent opulentes et un traitement égalitaire des quatre instruments. Les impressionnantes dimensions de l'ouvrage sont celles d'une symphonie et démontrent toute l'ambition du jeune Brahms qui livre ici l'un de ses premiers opus de musique de chambre.

Marianne Thorsen

Violoniste parmi les plus réputée de Norvège, Marianne Thorsen connaît une carrière internationale à la hauteur de son talent. Non contente d'être invitée comme soliste par les salles de concerts les plus prestigieuses aux côtés des chefs et phalanges orchestrales de renommée internationale, c'est surtout à la musique de chambre qu'elle consacre l'essentiel de sa vocation d'instrumentiste. Premier violon du Nash Ensemble (2000-2015), fondatrice du Leopold String Trio (1991-2006), elle s'associe régulièrement aux meilleurs interprètes du répertoire pour présenter à un public conquis des programmes de grande originalité. Apportant sa participation fidèle à de nombreux festivals de son pays natal, elle est également professeure de violon à Trondheim.

Lawrence Power

Né en 1977, Lawrence Power est un des artistes les plus talentueux de sa génération. Suivant une brillante formation en Angleterre, son pays natal, il obtient, en 1999, le Premier prix du Concours international d'alto William Primrose à Londres et, en 2000, le Troisième prix du Concours international d'alto Maurice Vieux. Il est fondateur du West Wycombe Chamber Music Festival dont il assume la direction artistique.

On ne compte plus les liens de collaboration artistiques que Lawrence Power a noués avec les orchestres et les chefs les plus exigeants. Son sens musical et l'aura de ses interprétations asseyent une réputation de tout premier plan, applaudie tant dans les salles de concert qu'au disque. Le répertoire de musique de chambre trouve également en Lawrence Power un instrumentiste aussi curieux que fidèle. Il a

également été membre du Nash Ensemble et du Leopold String Trio. La musique contemporaine lui tient également à coeur. C'est à ce titre qu'il s'est montré un interprète avisé des récentes pages de Salonen, Turnage, Goehr et Huw Watkins.

Paul Watkins

Musicien accompli, Paul Watkins poursuit une carrière multiple qui le voit endosser parallèlement les rôles de soliste, chef d'orchestre, interprète du répertoire de chambre, pédagogue et directeur artistique de festival de musique. Il est membre du Nash Ensemble (1997-2013) lorsqu'il est appelé à devenir le violoncelliste attitré du Quatuor Emerson, ambassadeur renommé de l'art nord-américain du quatuor à cordes à travers le monde. Premier Prix du Concours de direction d'orchestre à Leeds (2002), il dirige avec succès de nombreuses phalanges dont l'English Chamber Orchestra dont il assume, depuis 2018, le rôle de directeur artistique. Il est également directeur artistique du Great Lakes Chamber Music Festival de Detroit (depuis 2014). Il est encore professeur de violoncelle invité par la Yale School of Music.

Simon Crawford-Phillips

Poursuivant une très enviable carrière de pianiste, principalement dans son pays natal, la Grande-Bretagne, Simon Crawford-Phillips est un partenaire fort prisé de répertoire de musique de chambre. Il est un accompagnateur avisé de soirées de lieder, instrumentiste attentif aux côtés de musiciens de talent, invité par le Nash Ensemble, fondateur du Kungsbacka Piano Trio et du Stockholm Syndrome Ensemble.

Depuis peu, Simon Crawford-Phillips se passionne également pour la direction d'orchestre et dirigea, parmi d'autres ensemble orchestraux, le Västerås Sinfonietta ou le Zürich Chamber orchestra. Il est au nombre des professeurs de la Royal Academy of Music et la Gothenburg Academy of Music and Drama. Il est directeur artistique du Change Music Festival (Nora/Halland) et du Västerås Music Festival ainsi que co-directeur artistique du Wye Valley Chamber Music Festival.